

ÉVANGILE

« Afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11, 45-57)

Ta parole, Seigneur, est vérité, et ta loi, délivrance.

Rejetez tous les crimes que vous avez commis,
faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau.

Ta parole, Seigneur, est vérité, et ta loi, délivrance. (Ez 18, 31)

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 11, 45-57)

En ce temps-là,
quand Lazare fut sorti du tombeau,
beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie
et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.

Mais quelques-uns allèrent trouver les pharisiens
pour leur raconter ce qu'il avait fait.
Les grands prêtres et les pharisiens réunirent donc le Conseil suprême.
Ils disaient : « Qu'allons-nous faire ?
Cet homme accomplit un grand nombre de signes.
Si nous le laissons faire, tout le monde va croire en lui,
et les Romains viendront détruire notre Lieu saint et notre nation. »

Alors, l'un d'entre eux, Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là, leur dit :
« Vous n'y comprenez rien, vous ne voyez pas quel est votre intérêt :
il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple,
et que l'ensemble de la nation ne périsse pas. »

Ce qu'il disait là ne venait pas de lui-même.
Mais, étant grand prêtre cette année-là, il prophétisa
que Jésus allait mourir pour la nation.
Et ce n'était pas seulement pour la nation,
c'était afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés.

À partir de ce jour-là, ils décidèrent de le tuer.

C'est pourquoi Jésus ne se déplaçait plus ouvertement parmi les Juifs .
Il partit pour la région proche du désert, dans la ville d'Éphraïm
où Il séjourna avec ses disciples.

Or, la Pâque juive était proche, et beaucoup montèrent de la campagne à Jérusalem
pour se purifier avant la Pâque.

Ils cherchaient Jésus et, dans le Temple, ils se disaient entre eux :
« Qu'en pensez-vous ? Il ne viendra sûrement pas à la fête ! »

Les grands prêtres et les pharisiens avaient donné des ordres :
quiconque saurait où il était devait le dénoncer, pour qu'on puisse l'arrêter.

**La Passion intérieure que la Divinité fit souffrir à l'Humanité de Jésus
tout au cours de sa vie terrestre.**

.«Vois-tu, ma fille, **avec quels excès d'Amour J'ai aimé les créatures?**

Ma Divinité était trop jalouse pour confier à une créature l'accomplissement de la Rédemption; ainsi, Je me suis infligé à Moi-même la Passion.

Aucune créature n'aurait été capable de mourir autant de fois qu'il y avait eu et allait y avoir de créatures à connaître la lumière de la Création, pour chaque péché mortel commis par elles.

Ma Divinité voulait une vie

pour chaque vie de créature et pour chaque mort causée en elles par une faute mortelle.

Qui aurait pu être assez puissant pour me donner autant de morts sinon ma Divinité?

Qui aurait pu avoir assez de force, d'amour et de constance pour me voir mourir autant de fois sinon ma Divinité? Une créature se serait lassée et aurait abandonné.

Et ne va pas penser que cette activité de ma Divinité commença tardivement dans ma vie terrestre.

Elle commença dès le moment de ma conception dans le sein de ma Mère qui, plusieurs fois, fut elle-même consciente de mes souffrances et ressentit mon martyre et mes morts.

Ainsi, même dans le sein de ma Mère, ma Divinité joua le rôle de bourreau d'amour.

À cause de son Amour, ma Divinité fut inflexible au point où aucune épine, aucun clou et aucun coup ne furent épargnés à mon Humanité.

D'autre part, ces épines, ces clous et ces coups n'étaient pas comme ceux que les créatures m'ont donnés pendant ma Passion, lesquels n'étaient pas multipliés.

Les souffrances infligées par ma Divinité furent multipliées pour couvrir toutes les offenses: autant d'épines que de mauvaises pensées, autant de clous que d'actions indignes, autant de coups que de plaisirs mauvais, autant de souffrances que d'offenses.

C'était des mers de souffrances, d'épines, de clous et de coups. Devant cette Passion que m'a infligée ma Divinité durant tout le cours de ma vie, la Passion que les créatures m'ont fait subir dans les derniers jours de ma vie ne fut qu'une ombre, qu'une image.

Voilà à quel point J'aime les âmes! C'était pour des vies que Je payais.

Mes souffrances sont inconcevables pour un esprit créé.

Entre dans ma Divinité, vois et touche de tes mains ce que J'ai souffert.»

À ce moment, je ne sais comment, je me suis retrouvée à l'intérieur de l'immensité divine.

Là, étaient érigés des trônes de Justice, un pour chaque créature, devant lesquels le doux Jésus avait à répondre des actions des créatures, payant et souffrant la mort pour chacune.

Comme un doux petit agneau, Jésus était tué par des mains divines pour ensuite revenir à la vie et souffrir encore d'autres morts. Ô Dieu, ô Dieu! Quelles douleurs incommensurables! Mourir pour revenir à la vie et revenir à la vie pour mourir à nouveau d'une mort encore plus cruelle!

Je me sentais moi-même mourir en voyant mon doux Jésus être tué tant de fois.

J'aurais voulu épargner ne fût-ce qu'une mort à celui qui m'aime tant!

Oh! comme j'ai bien compris que seulement la Divinité pouvait

-faire souffrir autant le doux Jésus et

-se vanter d'avoir aimé les hommes à ce point, à travers de telles souffrances!

Ni les anges, ni l'homme n'auraient eu cette capacité d'aimer jusqu'à cet héroïsme.

Seulement un Dieu le pouvait. Mais qui pourrait tout dire?